

Rafael Martincic et Lisa Obrentz

Un exercice n

Des enseignements ont été tirés d'un exercice en juillet pour tester l'état de préparation au niveau international.

Il est cinq heures du matin à la centrale nucléaire de Laguna Verde sur la côte est du Mexique. Un incendie est détecté dans la salle des pompes d'eau brute, ce qui amène l'opérateur à réduire la puissance de la centrale. La situation continuant à se détériorer à la centrale, le Centre des incidents et des urgences (IEC) de l'AIEA reçoit une notification des autorités mexicaines concernant une «situation d'urgence sur le site», et l'IEC commence à évaluer la situation.

Heureusement, en cette journée de juillet 2008, l'IEC intervient dans le cadre d'un exercice international d'urgence baptisé ConvEx-3 (Exercice au titre des conventions), qui a pour objet de tester et d'évaluer l'échange d'informations, la coordination de l'assistance

et l'harmonisation de l'information du public à l'échelle internationale.

D'autres messages parviennent à l'IEC par l'intermédiaire du site web officiel sécurisé des conventions ou la notification rapide et l'assistance (ENAC). Il y a des victimes et des signes que la situation continuera à se détériorer à Laguna Verde, et l'IEC passe à la phase d'activation totale. Le personnel de l'AIEA concerné par le dispositif de l'Agence en cas d'incidents et d'urgences (IES) est appelé au Centre. Avant peu, près de deux douzaines de fonctionnaires de différentes divisions s'emploient à analyser des données, à communiquer avec l'État où s'est produit l'accident, les États Membres et les organisations internationales compétentes, ainsi qu'à répondre aux demandes de renseignements de la

Le Centre des incidents et des urgences (IEC) de l'AIEA durant l'exercice ConvEx-3. Au total, 75 États Membres et dix organisations internationales y ont participé, soit nettement plus que lors du dernier exercice ConvEx-3, qui a eu lieu en Roumanie en 2005. Le scénario avait été établi par la centrale nucléaire de Laguna Verde, la Commission nationale de la sûreté nucléaire et des garanties (CNSNS) et le groupe de travail sur l'exercice international coordonné du Comité interorganisations d'intervention à la suite d'accidents nucléaires (IACRNA).

(Photo : D.Calma/AIEA)



mondial de 43 heures

d'urgence nucléaire à grande échelle organisé

presse. Ils se relayeront pour continuer à travailler sans relâche pendant les 43 heures que durera l'exercice.

Cet exercice avait un triple objectif:

- 1 tester la réaction des États Membres et des organisations internationales en cas d'accident nucléaire grave;
- 2 tester et évaluer le système international de gestion des situations d'urgence [par exemple les dispositions prévues actuellement dans le Manuel des opérations techniques de notification et d'assistance en cas d'urgence (ENATOM)];
- 3 déterminer les bonnes pratiques ainsi que les déficiences et les domaines appelant des améliorations qui ne peuvent pas être identifiés dans le cadre d'exercices nationaux.

Le scénario de l'exercice était basé sur un grave accident nucléaire ayant d'importantes incidences transnationales: «effectives» pour quelques États, «potentielles» pour certains et «perçues» pour beaucoup. Au total, 75 États Membres et dix organisations internationales y ont participé, soit nettement plus que lors du dernier exercice ConvEx-3, qui a eu lieu en Roumanie en 2005. Ce scénario avait été établi par la centrale nucléaire de Laguna Verde, la Commission nationale de la sûreté nucléaire et des garanties (CNSNS) et le groupe de travail sur l'exercice international coordonné du Comité interorganisations d'intervention à la suite d'accidents nucléaires (IACRINA).

Préalablement à cet exercice, de nombreux fonctionnaires avaient reçu une formation spéciale aux interventions en cas d'incidents ou de situations d'urgence radiologiques. Les membres de l'IES ont rempli plusieurs fonctions comme celles d'attachés de liaison, de chargés de l'information, de responsables des interventions d'urgence, de logisticiens, de spécialistes techniques, de spécialistes des communications, etc.

Il est essentiel de tester la préparation et les capacités d'intervention pour déterminer dans quelle mesure l'Agence et la communauté internationale sont prêtes à faire face à des événements ayant les conséquences

C'est en forgeant...

À des intervalles de quelques années, l'IACRINA, qui a pour mission de coordonner les actions des organisations internationales compétentes en cas de situation d'urgence radiologique, s'emploie avec d'autres États et organisations à tester la préparation aux situations d'urgence à l'échelon mondial.

L'exercice précédent avait eu lieu en mai 2005 à la centrale nucléaire de Cernavoda en Roumanie et avait été considéré comme un succès.

d'un «accident majeur». Les exercices permettent de déterminer les faiblesses dans le système international d'intervention d'urgence — au moins en ce qui concerne les préoccupations touchant la sûreté nucléaire — et offrent l'occasion d'améliorer la préparation aux interventions. L'étape suivante consistera à s'exercer à intervenir en cas de situations d'urgence présentant un aspect sécuritaire, comme une attaque terroriste, compte tenu de l'évolution de la nature des nouvelles menaces pour la sécurité dans le monde. La fréquence des exercices, qui ont lieu actuellement tous les cinq ans, sera en outre accrue afin d'effectuer davantage d'essais et d'améliorer ainsi les systèmes d'intervention d'urgence.

Les observations, les évaluations et les conclusions issues de l'exercice seront consignées dans un rapport résumant les principales constatations sur la simulation et donnant un aperçu des éventuelles insuffisances dans les systèmes internationaux d'intervention. Dans l'intervalle, l'IEC revient au mode «veille», mieux préparé au scénario le plus défavorable. ☸

Rafael Martincic est consultant en sûreté nucléaire.
Courriel: R.Martincic@iaea.org.

Lisa Obrentz est chargée de l'information sur le Plan d'action à l'IEC. Courriel: L.Obrentz@iaea.org.